

JMP 2022 – Prédication à partir de Jérémie 29, 1 à 14

Marc Frédéric Muller

« Moi, je sais les projets que j'ai formés à votre sujet – oracle du Seigneur -, projets de prospérité et non de malheur : je vais vous donner un avenir et une espérance » (v. 11).

La Traduction œcuménique de la Bible (TOB) parle de « projets de prospérité » ; d'autres versions (ainsi dans la NBS) préfèrent dire « projets de paix » pour traduire le mot *shalom*. Ce n'est pas tout à fait le même dessein. Assurément, la paix favorise la prospérité, en revanche la quête de prospérité n'est pas une garantie de paix. En effet la quête de richesse des uns peut se construire sur la pauvreté des autres ou simplement sans égards pour les plus précaires. Du reste, quel plan le Seigneur opposerait-il au malheur ? Un plan de paix ou un plan de prospérité ?

L'ambivalence du mot *shalom* pourrait nous rendre attentifs à deux lectures possibles de la proclamation de Jérémie et, en conséquence, à deux compréhensions différentes de l'avenir et de l'espérance donnés par Dieu. Pour nous, encore aujourd'hui, forts de la Parole du Seigneur, vers quel horizon marchons-nous ? Avec quelle espérance ?

Jérémie fait preuve d'un réalisme politique qui peut déconcerter et qui a suscité de vives oppositions parmi les Israélites. Il préconise de faire allégeance à l'empire babylonien, contre l'avis du roi de Juda, Sédécias, qui défend la souveraineté de son pays. En 597, l'empereur Nabuchodonosor a fait déporter une bonne partie des élites de Jérusalem vers Babylone. Pour les exilés, quelles sont les perspectives ? Doivent-ils se rebeller par esprit patriotique ? Pensent-ils mourir plutôt que de se soumettre à leur conquérant ? Ou préfèrent-ils oublier le pays de leurs origines pour être assimilés dans celui où ils vont vivre dorénavant ?

Jérémie, par missive, les encourage à prendre racine dans le pays de leur déportation : construisez des maisons et cultivez, mariez-vous, faites des enfants... car votre exil sera long (cf. 29, 28). Il dénonce les prophètes de malheur, ceux qui prédisent des jours sombres sous le joug de leur conquérant et qui les bercent d'illusions en parlant d'une alternative de rêve. A toutes les époques, il s'est trouvé des personnes pour agiter les peurs, répandre de fausses nouvelles et faire miroiter aux angoissés la restauration de temps révolus. Cette forme de radicalité nourrit les oppositions factices et entretient les fanatismes ; elle fait aussi le lit de la violence car elle fait reposer la prospérité des uns sur l'exclusion des autres. Or, Jérémie prône une résistance pacifique, une confiance en Dieu qui permette de construire un avenir en harmonie avec le reste de la population de Babylone. Il est dès lors important d'intercéder pour cette capitale cosmopolite : c'est un enjeu de paix – *shalom* repris trois fois au verset 7 dans le texte hébreu -, voire de prospérité mais partagée, et l'espérance d'un avenir ouvert, incertain, mais propice à l'accueil de réalités inédites.

Dix années après cette première déportation, la ville de Jérusalem fut totalement détruite, une autre partie de la population connut l'exil et le royaume de Juda cessa d'exister.

Pourtant, cinquante ans plus tard, en 538, certains exilés sont autorisés à retourner à Jérusalem : ils y construisent un temple consacré au Dieu d'Israël. Mais le territoire de Juda est devenu une province de l'empire perse ; ce n'est donc plus un pays souverain. Dans le même temps, une importante communauté juive est restée à Babylone - devenue plus tard Bagdad – et y a prospéré jusqu'au milieu du XXe siècle.

La parole prophétique est un appel à la conversion qui conjugue deux mouvements, l'un ne pouvant peut-être pas aller sans l'autre. D'un côté, la conversion est à comprendre comme le fait de se tourner vers un autre, vers un ailleurs qui m'arrache à mon passé révolu et dans lequel je risque de m'empêtrer. Je peux en être libéré si je reçois dans la foi la promesse de paix avec cet autre qui m'est étranger, inconnu, que je n'ai pas choisi, dont je suis pourtant devenu partenaire et solidaire, dans un milieu dont je ne peux pas m'abstraire à moins de fuir la réalité. De l'autre côté, la conversion peut s'entendre comme un retour à soi, après l'exil de chez soi, après l'exil de soi-même, mon destin devient un projet de vie assumé dans l'espérance.

Jésus exprime cette double vision de la conversion quand il parle de venir à sa suite, de marcher derrière lui : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même et prenne sa croix, et qu'il me suive. En effet, qui veut sauver sa vie la perdra : mais qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile – la bonne nouvelle – la sauvera » (Marc 8, 34-35).

Comme au temps du prophète Jérémie et comme à l'époque des apôtres, le dessein de Dieu pour son peuple aujourd'hui ne concerne pas des individus isolés, des parcours strictement personnels, car il engage le devenir collectif dans un grand ensemble qu'on appelle le corps social, la société dans sa pluralité d'origines, de traditions, de convictions et dans sa complexité. Aujourd'hui, nous, l'Eglise, corps du Christ, nous sommes appelés à nous convertir au monde qui vient et nous sommes appelés à nous y incarner en portant le projet de paix que le Seigneur a forgé pour toute l'humanité. Bien que distincte du monde, l'Eglise est nouée avec lui par des fils entrelacés qui font alliance. Si nous prions pour le monde, dans notre intercession, ce n'est pas pour notre intérêt ou pour la prospérité ecclésiale. C'est bien plus un plaidoyer que nous adressons au Seigneur pour la paix du monde et c'est un témoignage que nous rendons afin que le monde se tourne vers l'avenir ouvert par Dieu dans sa bienveillance, la promesse d'une vie nouvelle en Jésus-Christ.